

29 JANVIER

SAINT FRANÇOIS DE SALES

Évêque de Genève et Docteur de l'Église

(1567 – 1622)

SOMMAIRE

Nous considérerons : 1° que saint François de Sales n'a été saint qu'à force de renoncer à soi-même ; 2° qu'en se renonçant, il a trouvé le bonheur avec la sainteté. Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'embrasser de grand cœur toutes les occasions qui se présenteront de mortifier nos désirs, nos volontés, nos attaches ; 2° de nous imposer à nous-mêmes des mortifications volontaires, comme certaines privations, certains sacrifices qui ne compromettent en rien la santé, mais font grand bien à l'âme. Nous retiendrons pour bouquet spirituel le mot de Notre-Seigneur : *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renonce* (Luc., IX, 23).

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Notre-Seigneur imposant à tous ceux qui veulent être ses disciples la loi de l'abnégation ou du renoncement à soi-même. *Si quelqu'un veut s'adjoindre à moi, qu'il se renonce. Qui ne renonce pas à tout ne peut être mon disciple* (Luc., XIV, 33). *Qui s'aime se perd ; celui-là seul se sauve qui se traite en ennemi* (Joan., XII, 25). Adorons-le nous donnant lui-même l'exemple de ce renoncement (Rom., XV, 3) et inspirant les mêmes dispositions à tous ses saints, spécialement à saint François de Sales, et demandons cette grâce pour nous-mêmes.

PREMIER POINT

*Saint François de Sales n'a été saint qu'à force de se renoncer.*

Ce serait une grande illusion de penser que la vertu n'a rien coûté à saint François de Sales. Comme tous les enfants d'Adam, il a eu une prédisposition à l'humeur, qui se fâche contre ce qui blesse, qui se révolte contre ce qui contrarie, qui court après la jouissance et la gloire, et ne veut ni de la peine ni de l'humiliation. Ce grand saint n'a eu de vertu qu'à force de mortifier ses passions, et, par cette lutte, il acquit sur elles une autorité si absolue, qu'elles lui obéissaient comme des esclaves à leur maître, jusque-là que, sur la fin de sa vie, dit sainte Chantal, elles ne paraissaient presque plus. Un jour, on l'insultait, et aux injures on joignait la menace. Cependant il était calme et tranquille. Ses amis lui reprochent son insensibilité : « *Vous croyez, répond-il, que je suis insensible ; mettez la main sur mon cœur, vous verrez, à la précipitation de ses battements, combien vivement il sent l'outrage et éclaterait en colère, si je ne le retenais. Mais voudriez-vous que laissant échapper une parole vive et impatiente, je perdisse en un moment*

*tout ce qu'à force d'efforts sur moi je tâche d'amasser de douceur depuis vingt-quatre ans ? »*  
- « *Quoi que vous me fassiez, disait-il à un autre qui l'outrageait, je tiendrai mon cœur à deux mains, et vous ne réussirez jamais à me fâcher contre vous. Vous m'arracheriez un œil que je vous regarderais encore de l'autre avec affection.* » Ce n'était pas non plus sans se faire une grande et continuelle violence qu'il était parvenu à se maîtriser si parfaitement, que jamais on ne le vit ni emporté par la joie, ne abattu par la tristesse, ni entraîné par la précipitation, ni aigri par la contradiction, que, quoi qu'il arrivât, rien ne pouvait ébranler sa patience, troubler sa sérénité, altérer sa paix. C'était chez lui une égalité d'esprit, de cœur, de visage, de manières, qui le tenait toujours semblable à lui-même, un ordre, une économie de tout son intérieur rendus sensibles dans l'ordre et l'économie de tout l'extérieur, d'une façon si surnaturelle et si divine, que saint Vincent de Paul et sainte Chantal le regardaient comme une image vivante en laquelle Notre-Seigneur s'était peint, et qu'en le voyant même dans le plus secret de sa vie privée, on croyait voir Jésus-Christ en terre. « *Quand il venait me voir en ma résidence, raconte l'évêque de Belley, je l'observais seul dans sa chambre par de secrètes ouvertures ménagées à dessein ; c'était, comme en public, une égalité de maintien semblable à celle de son cœur ; une manière de se tenir, de s'asseoir, de se lever, de se coucher, si pieuse, si édifiante, que vous eussiez dit qu'il était en présence des anges et de tous les bienheureux.* » Oh ! devant un si grand exemple, combien nous devons nous confondre de nous gêner si peu, de nous laisser aller à ce qui nous plaît, à la vivacité, à la lâcheté, à la mollesse, à l'amour propre, à notre propre volonté ! Ce n'est pas ainsi qu'on devient saint.

## SECOND POINT

*Saint François de Sales, en se renonçant, a trouvé le bonheur avec la sainteté.*

Tout le secret du bonheur sur la terre est de n'y avoir ni désirs ni attaches, en dehors de Dieu. Pour peu qu'on désire ou qu'on s'attache, on est malheureux. Ces désirs sont contrariés et engendrent l'amertume dans le cœur ; ces attaches sont froissés, et deviennent pour l'âme un déchirement douloureux. Par son esprit de renoncement, saint François de Sales se rendit supérieur à tous ces sujets de peine. Ne rien désirer, ne rien demander, ne rien refuser, c'était sa devise chérie. « *Je désire bien peu de choses, disait-il, et le peu que je désire, je le désire bien peu ; et si j'étais à renaître, je ne voudrais pas avoir un seul désir. Je ne désire que Dieu, et le Dieu que je désire est tout à moi. Tout ce qui n'est pas Dieu ne m'est rien : et qu'y a-t-il au ciel ou sur la terre à quoi je tiens, sinon à Dieu seul et à son bon plaisir ?* » Dans cette sainte disposition de son cœur, il voyait tous les événements, grands et petits, partir de l'ordre de la Providence, dans laquelle, au milieu même des plus rudes tempêtes, il se reposait avec la tranquillité d'un enfant dans le sein de la plus tendre et de la plus aimable des mères. « *Comme le pilote, disait-il encore, se conduit en mer par le regard continuel du pôle, ainsi je me conduis à travers la mer de la vie par le regard non interrompu du bon plaisir de Dieu ; et comme ce divin bon plaisir est infiniment aimable en tout ce qu'il permet ou ordonne, je suis toujours content, toujours égal parmi la diversité des choses humaines. Quand tout l'univers serait bouleversé sens dessus dessous, ajoute-il, je ne m'en troublerais pas ; je suis, je serai et veux toujours être à la merci de la Providence divine, devant laquelle je ne veux pas que ma volonté tienne un autre rang que celui de servante.* » Or que peut-il y avoir de plus heureux sur la terre qu'une âme ainsi disposée ?

*Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.*

